

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/La-France-est-la-grande-perdante-de-l'accord-avec-l-Iran-Rene-Naba>

« La France est la grande perdante de l'accord avec l'Iran » René Naba

- Empire et Résistance - Afrique et Monde Arabo-Musulman -

Date de mise en ligne : mardi 21 juillet 2015

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

L'expert en Moyen-Orient considère que le pays gaulois « paie très cher son appui aux couveuses du Jihad mondial »

Perdue dans une politique extérieure de plus en plus erratique, la France est aussi la grande perdante de l'accord nucléaire signé avec l'Iran, dit René Naba*, grand connaisseur français du Moyen-Orient et auteur d'une douzaine de livres. Dernière démonstration : hier est arrivé à Téhéran le vice-chancelier allemand, Sigmar Gabriel, à la recherche de juteuses commandes qui échapperont de Paris. Dix ans correspondant à Beyrouth (1969-1979) et dix autres comme responsable du monde Arabo-musulman au service diplomatique de l'agence Afp, Naba rappelle que le ministre des Affaires étrangères français, Laurent Fabius, a été le seul à louer le « *bon travail* » réalisé en Syrie par Yabat Al Nusra, la franchise locale de al-Qaeda.

Quel était l'intérêt des États-Unis de parvenir à un accord avec l'Iran ?

Le premier intérêt avancé comme prétexte officiel est de prévenir une prolifération nucléaire et une course à l'armement atomique dans la zone. L'argument ne tient pas la route car les Occidentaux ont été les principaux pollueurs atomiques de la planète tant par l'usage directe de la bombe atomique en zone de conflits au Japon en 1945 (Hiroshima et Nagasaki) que du fait de leur expérience atomique à ciel ouvert du désert de Mexique à Reggane en Algérie), que par leur aide à l'équipement nucléaire d'Israël, de l'Afrique du sud du temps de l'Apartheid, de l'Inde et du Pakistan. Le deuxième intérêt, qui constitue un « véritable non dit de la stratégie internationale » est d'empêcher quiconque de se doter de l'arme atomique hors la caution occidentale et sans la technologie occidentale, dont il devra rester éternellement dépendant et donc sous contrôle. Cette position est constante depuis l'effondrement du bloc soviétique. L'Iran, hors de la sphère d'influence occidentale, et surtout rival de l'Arabie saoudite, le principal partenaire arabe des États Unis, en accédant à la bombe atomique sans l'accord des Occidentaux et leur concours, aurait réduit à néant la valeur dissuasive de la stratégie occidentale. Et le troisième intérêt : L'accord sur le nucléaire iranien revêt un double avantage est le fait que l'Iran ait accédé au rang « de puissance du seuil nucléaire » brise, au niveau du Monde musulman, le monopole de l'arme atomique jusque là détenu par les sunnites (Pakistan). L'accord est valable dix ans. Au delà, l'Iran pourrait servir de contrepoids tant à Israël qu'au Pakistan happé par la tentation talibane L'accord ouvre le jeu au niveau régional qui se ne réduit plus à un binôme mais ouvre la possibilité à d'autres combinaisons d'alliance, ponctuelles, sur des dossiers précis.

Comment cet accord va affecter la consolidation régionale et mondiale de l'Iran ?

Dans l'ordre subliminal, tout en les noyant sous un flot d'assurances, l'accord constitue un coup de semonce indirect aux deux trublions de la zone Israël et l'Arabie saoudite et vise à réduire à néant leur capacité de chantage. Au delà des objectifs annoncés, l'accord répond à deux objectifs. Premièrement, faire baisser en intensité la capacité de nuisance d'Israël et de l'Arabie saoudite, en réduisant leur marge de manoeuvre. Le fait que les États Unis soient alliés des deux parmi les grands États voyous (Rogue state) de la zone, l'Arabie saoudite et Israël, porte en lui les germes du dépérissement du crédit moral de l'Amérique et partant de son leadership. Cette extraordinaire tolérance de l'Amérique à l'égard de ces deux pays la tirent vers le bas. Un arrangement entre les États Unis et l'Iran, sur le modèle de la réconciliation entre les États Unis et le Vietnam, constituerait un moyen de pression indirect sur les deux grandes théocraties que sont l'Arabie saoudite et Israël pour les amener à se conformer davantage aux normes internationales. Et deuxièmement, une phase de pré-détente entre l'Iran et le Bloc atlantiste pourrait favoriser une convergence de fait dans le traitement des points brûlants de l'actualité régionale notamment le combat contre le djihadisme takfiriste (Da'ech), une éventuelle stabilisation de la situation en Syrie prélude à un règlement négocié etc.

Quel regard portez-vous sur les négociateurs iraniens ? Comment jugez-vous la qualité de leur prestation ? D'où cela provient-il ?

L'équipe de négociateurs iraniens a été formée dans les universités américaines, notamment Jawad Zarif, ministre des Affaires étrangères, et surtout Ali Salehi, diplômé en physique nucléaire de la prestigieuse université des Etats-Unis *Massachusetts Institute of Technology* (MIT), la plus importante université scientifique au Monde. Leur expertise est doublée d'une ardente obligation de servir leur pays et d'une farouche volonté d'indépendance. L'équipe iranienne constitue dans les faits, la négation du comportement des zombies médiatiques arabes qui sont succédés sur les écrans de télévision à l'occasion du mal nommé « printemps arabe » de Bourhane Ghalione, premier président de l'opposition syrienne *off shore*, et sa porte parole Basma Kodmani, qui faisaient office de supplétifs syriens de l'administration française dont ils étaient les salariés...pour diriger la révolution en Syrie... depuis la France.

Pourquoi la France a-t-elle une attitude si belliqueuse envers la Syrie et l'Iran ?

La France, dans ses deux versions néo gaullistes et socialistes, assume une fonction de mercenaires auprès des pétromonarchies soutenant inconditionnellement leurs positions même les plus farfelues, même les plus dangereuses pour la sécurité de la France à long terme (Libye, Syrie). De surcroît, co-belligérante de l'Irak dans sa guerre contre l'Iran, dans la décennie (1979-1989), un des principaux pollueurs atomiques de la planète, équipementier nucléaire du régime d'apartheid d'Afrique du sud et d'Israël, de même que l'Iran impériale via le consortium *Eurodif*, la France passe pour être la grande perdante de la redistribution régionale, malgré les propos soporifiques de son ministre des affaires étrangères, Laurent Fabius. L'Iran vient de lui adresser un message limpide à l'effet de calmer ses ardeurs, en recevant dimanche 19 juillet, le vice chancelier allemand chargé des finances pour la première visite d'une délégation occidentale en Iran, depuis l'accord sur le nucléaire, soit cinq jours après sa conclusion. Le ministre allemand est accompagné d'une importation délégation du patronat et de scientifiques. Tout un programme qui se passe de commentaires.

Que connaît-on de l'aide française à Jabhat an Nosra, la franchise d'Al-Qaïda en Syrie, dénoncée par certains députés de la droite à Paris ?

Laurent Fabius, le plus capé des hiérarques de gauche, a été le seul chef de diplomatie d'une grande puissance occidentale, à avoir donné un quitus favorable à Jabhat an Nosra en Syrie. La phrase, célèbre, est passée à la postérité : « *Jabhat An Nosra fait du bon travail en Syrie* ». Cela a pu être interprété comme un feu vert au djihad de la part de ses compatriotes français et la France paie le prix de cette légèreté. La phrase pèse lourd et demeurera longtemps présente dans la mémoire des peuples, notamment en France parmi les sympathisants de « Charlie hebdo » dont il a commandité le massacre de son équipe rédactionnelle. En France, comme chacun sait, nous sommes « responsables pas coupables ».

Le 14 Juillet, François Hollande a dit que l'accord avec l'Iran est important « parce que si Téhéran avait l'accès à la bombe atomique Israël (et l'Arabie Saoudite) voudrait aussi l'accès ». Le Président peut ignorer la réalité qu'Israël dispose d'un arsenal nucléaire depuis la décennie 1960 avec la collaboration de la France ?

Visiblement François Hollande n'a pas fini de cuver le vin qu'il a bu en compagnie de Benjamin Netanyahu dans la cuisine du dirigeant le plus xénophobe de l'histoire d'Israël. En fait François Hollande a associé Israël à l'Arabie Saoudite dans un artifice de langage pour ne pas donner l'impression de se faire exclusivement l'interprète des craintes de l'Arabie saoudite, l'incubateur absolu du djihadisme planétaire et à ce titre indéfendable auprès de larges segments de l'opinion publique française. L'enrober d'Israël, « l'unique démocratie du Moyen Orient » et « sentinelle du Monde libre face à la barbarie arabo-musulman » permet, dans son esprit, de faire mieux avaler la couleuvre aux téléspectateurs.

Rafael Poch Paris. Correspondant de La Vanguardia

[La Vanguardia](#). Barcelona, 20 juillet 2015.

* **Rafael Poch**, Rafael Poch-de-Feliu (Barcelone, 1956) a été vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou et à Pékin. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). Actuellement correspondant de « *La Vanguardia* » à Paris.

[El Correo de la diaspora latinoamericana](#). Paris, le 20 juillet 2015.

Post-scriptum :

* **René Naba** est journaliste-écrivain, ancien responsable du Monde arabo-musulman au service diplomatique de l'AFP, puis conseiller du directeur général de RMC Moyen-Orient, responsable de l'information, membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme et de l'Association d'amitié euro-arabe. **Auteur de :**

- ▶ « L'Arabie saoudite, un royaume des ténèbres » (Golias),
- ▶ « Du Bougnoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français » (Harmattan),
- ▶ « Hariri, de père en fils, hommes d'affaires, premiers ministres » (Harmattan),
- ▶ « Les révolutions arabes et la malédiction de Camp David » (Bachari),
- ▶ « Média et Démocratie, la captation de l'imaginaire un enjeu du XXI^{ème} siècle » (Golias).) responsable éditorial www.madaniya.info